

EXPLIQUER UN TEXTE DE PHILOSOPHIE : Quelques pratiques et retour sur des expériences (O. Chiche).

1- Comment comprendre et retrouver un texte avant même de le lire ?

a) « Lecture fantôme » faire découvrir l'argumentation d'un texte avant même de le lire, parce qu'elle vient à point nommé dans le développement d'une question.

Dans le cadre du traitement d'un sujet difficile : **Y a-t-il des règles de l'art ?** Les élèves (STI) répondent assez unanimement qu'il existe évidemment des règles de l'art. Eux savent bien ça : « une pièce s'usine dans les règles de l'art, un escalier se bâtit dans les règles, sinon c'est n'importe quoi... »

On en profite pour définir la règle : ce qu'il faut faire pour obtenir un résultat ; ensemble des moyens à mettre en œuvre pour produire une fin déterminée ; puis dimension d'impératif hypothétique (si...alors) et d'impératif de l'habileté (technique).

Les élèves soulignent le caractère artificiel de la règle (convention) et lui opposent le caractère naturel de la loi...règle de l'art / lois de la nature...pour produire.

On en vient à définir une production technique par opposition à une production naturelle – comme ce qui requiert un savoir-faire appris, acquis, transmissible optimisant le travail et garantissant un résultat. Puis on définit le métier.

On en arrive à l'idée que dans le domaine technique comme dans le domaine artisanal, **il existe des règles de l'art ou règles de l'artifice** qui guident l'action de l'artisan ou du technicien – devenant par là-même normatives. Si par art, on entend les arts et métiers, l'artisanat, la technique il faut bien avouer qu'il existe des règles de l'art...

Nous avons ainsi obtenu : une première définition de l'art mais **cela correspond-il à l'idée, à la représentation que ces élèves qu'ils se font de l'art ?**

Les élèves d'eux-mêmes reprennent : « d'accord, mais l'art ça n'est pas seulement ça », « ça n'est pas seulement la technique...C'est aussi Picasso... » Alors je demande « Et Picasso, il applique les règles de l'art ? En peinture, il y a des règles ? En musique ? » Réponse « ben oui, quand même...**il y a un savoir-faire** du peintre et **des conventions** pour la représentation de la réalité. Il y a un solfège en musique, des règles d'accord et d'harmonie... et quand, comme Mozart, quand on cherche des dissonances c'est choisi...

Mais peut-être cela ne suffit-il pas à faire une œuvre d'art.

J'invite alors les élèves à me dire m'expliquer pourquoi et au fond à nous dire **ce qui fait œuvre**. Ils me disent que l'œuvre a quelque chose en plus qui ne se résume pas à la maîtrise technique. L'œuvre – comme production – a quelque chose en plus qui ne se limite pas à une production mécanique. Quelque chose qui vient de l'artiste et qui la rend unique.

J'introduis alors l'idée que l'œuvre d'art doit être originale et on explique ce que cela veut dire – elle fait origine, on n'avait jamais rien vu de pareil auparavant et puis elle est singulière ; Mais cette singularité ne suffit pas ni la quête de l'originalité pour elle-même. Des élèves disent qu'on a l'impression que quelquefois c'est quand même ça l'art contemporain.

Problème très difficile qui est celui de la reconnaissance de l'œuvre d'art comme œuvre d'art. J'introduis l'idée qu'elle est une œuvre parce qu'elle est reconnue comme telle – par des institutions et par des artistes qui la voient comme modèle...idée d'exemplarité.

Conclusion : nous arrivons à l'idée que l'œuvre d'art – par opposition à l'objet artisanal – n'est pas reproductible – avec la même valeur en tous cas – et qu'il devient une sorte de modèle (c'est aussi le sens de l'original). Cette chose en plus que possède l'œuvre d'art, ce talent qui ne s'apprend pas on peut l'appeler le génie... **Il n'y a pas en ce sens dans les Beaux-arts de règles prescrivant ce que doit être une œuvre.** La règle est dans l'artiste qui crée quelque chose d'original et d'exemplaire....

A ce moment : passage à l'étude du **paragraphe 46** de la **Critique de la faculté de juger**. Les élèves lisent Kant et ils disent : « Eh m'sieur, vous avez vu, Kant il pense comme nous ! »

Lecture par réduction de l'étrangeté d'un texte classique qu'ils ont compris en quelque sorte avant de le lire parce qu'ils ont fait le raisonnement qui permet d'entrer dans sa construction et dans sa logique. Ils le lisent, ils le comprennent et ils pourront s'en resservir.

Approfondissement qui permet la lecture des paragraphes 43 et 49 du même texte qui va montrer la folie ou l'étrangeté d'un texte – le fait qu'il nomme un inconnaisable voire un impensable dans l'art.

Puis dialectisation de cet acquis qui va permettre par la suite – en lisant par exemple un texte de Nietzsche – Humain trop humain, IV, § 155 (qui critique la mythologie du génie) ou le texte d'Alain extrait du *Système des Beaux-Arts*, I, ch. VII (sur la différence de l'artiste et de l'artisan), ou l'extrait du *Rire* de Bergson qui soutient que l'artiste n'est pas un créateur mais un révélateur.

b) lecture par mise en contradiction d'un lieu commun.

Dans le cadre d'un cours sur la liberté, la **Lettre 58 de Spinoza à Schuller** de Spinoza est assez exemplaire d'une mise en tension du langage ordinaire, de la distinction entre contrainte et liberté, mais aussi entre volonté et nécessité.

Les élèves ont commencé par mettre en évidence **une première définition de la liberté**. En opposant action contrainte et action volontaire et en faisant de la volonté ou de l'intentionnalité le critère de reconnaissance de l'action libre. Par là-même, ils auront acquis la certitude que *seule une action délibérée, volontaire, est libre*. Et par voie de conséquence, que la question de la liberté ne se pose pas dans l'horizon de la nécessité.

La lecture du texte de Spinoza vient renverser cette représentation en soutenant explicitement qu'il ne fait « pas consister la liberté en un libre-décret, mais en une libre nécessité ». Le texte redéfinit ainsi la contrainte et la liberté.

Comment ces mêmes mots, que l'on semble reconnaître semblent-ils conduire à un résultat totalement inverse de celui attendu ? La dimension contre-intuitive de la thèse ainsi formulée – et du texte tout entier invitent à réfléchir et à reconstruire le raisonnement pour comprendre à quel endroit et de quelle manière Spinoza nous emmène dans une nouvelle perspective. Cela appelle une attention accrue sur l'écriture et le contenu même des définitions et offre un point d'appui pour donner de l'intérêt à la précision de leur explication.

Dans les deux cas qu'on vient d'évoquer, le principe pour mesurer l'intérêt d'un texte, c'est de retarder le moment de la lecture et de mettre en tension le travail d'élaboration des

concepts avec ce qu'en fait un auteur, théâtraliser le débat dans lequel se situe le texte, pour mieux saisir son parti-pris. Plus on met en scène sa difficulté, sa contradiction, son étrangeté, plus les élèves sont enclins à mieux l'expliquer. Alors que, si ce que dit l'auteur semble aller de soi, le risque de paraphrase est grand.

L'exemple du texte de Spinoza permet d'introduire la **dimension de l'exemple et de la fiction** : « concevez que la pierre » : fiction puisqu'elle parle et qu'elle pense... Aspect qui introduit dans le texte a son propre mouvement, celui d'une descente : de Dieu aux choses créées, des choses créées à la pierre, de la pierre au sol... » Comme l'a dit un élève, « avec sa pierre, Spinoza nous fait redescendre sur terre ». Il nous rend humble, il mine la prétention humaine liée à la volonté et à la conscience qui lui donne un sentiment de supériorité. Exemple fictif qui est insolite. Comparaison qui produit un décentrement très puissant et qui montre l'effet de la pensée tout en déconstruisant ses fantasmes ou ses illusions.

NB : intérêt de la mise en tension : l'histoire de la philosophie est remplie de ce type d'oppositions propre à nourrir la réflexion et à stimuler la rigueur argumentaire. Par ex. Hobbes et Spinoza sur la question des limites à la liberté d'expression : Leviathan, Ch. 29 et TTP Ch.20 : jusqu'où s'exerce le pouvoir de l'Etat sur la liberté de parler et de penser ?

2. Comment lire un texte, c'est se rendre capable d'en lire d'autres ?

Travail par groupes sur des groupements de textes.

Ex. de la distinction nature/culture.

Lecture collective de textes longs et topiques pour l'étude d'une question : « faut-il opposer nature et culture ? »

Avant la lecture des textes : travail d'élaboration collective. Comment différencier ce qui relève de la nature et ce qui relève de la culture ? Travail à partir d'exemples puis remontée aux concepts. On peut faire un tableau comparatif. L'objectif est de produire un discernement et, au terme d'un travail sur une distinction qui semble acquise et indépassable : 1 comprendre ce qui fonde cette distinction 2. Ce qui autorise sa déconstruction. Aussi je propose un groupement de textes qui seront travaillés en groupe.

Lecture des textes et appui sur les questions qui accompagnent la troisième question à l'examen. Consignes : de quoi parle le texte ? de quoi est-il question ? Quelle(s) notions du programme sont engagées ? Quelle est la thèse de l'auteur ? Quelle est l'idée directrice du texte ? Comment est-elle présentée ? Quels arguments donne l'auteur pour étayer, défendre, justifier sa thèse ? Si pas d'argument comment fait-il ?

Chaque groupe présente l'extrait : oral de 5 minutes sans interruption avec interdiction de lire ses notes ; 15 minutes de questions posées par élèves qui ont le droit de demander des explications sur ce qui a été dit ou sur des détails du texte. Reprise ensuite. Les travaux des élèves sont déposés dans un dossier partagé ou sur un drive par les élèves eux-mêmes, ainsi que la reprise du professeur. Rédaction d'une synthèse et d'un bilan, éventuellement sous forme de tableau.

Les textes :

H. Arendt, *Condition de l'homme moderne*, p. 203, C. Lévi-Strauss, *Race et culture*, M. Montaigne, *Essais*, I, 31, P. Descola, *Par-delà nature et culture*, p.70, D. Lestel, *Aux origines de la culture animale*, p .7-9

Autre exemple de groupement de textes : « Faut-il toujours dire la vérité ? » : Zhuangzi, XXXI, *Philosophies Taoïstes*, I, p.338-339 ; Kant, *Sur un prétendu droit de mentir par humanité*, Constant, *Des réactions politiques*, Nietzsche, *Vérité et mensonge au sens extra-moral*, Jankélévitch, *L'ironie*, p.51.)

3 Comment tirer parti de l'image ?

F. Cossuta a ainsi proposé une typologie de l'usage des exemples et de leur rôle dans l'argumentation tout à fait éclairante. Il distingue ainsi l'exemple comme :

- référence au monde extérieur,
- cas particulier d'un concept ou d'une règle (fonction illustrative ou didactique),
- comme argument avec le contre-exemple, ou comme fait sur lequel vient atterrir la raison.

Exemple de l'embarcation chez Epictète (ou de la pierre chez Spinoza, cf. plus haut) : comparaison de la vie humaine à une traversée maritime. Propos qui illustre l'idée selon laquelle tout ne dépend pas de nous mais qui « embarque » le lecteur dans une étrange mise en abîme. Exemple qui retourne le sentiment d'une maîtrise, non pas sur l'extérieur mais, si elle est possible : à l'intérieur.

Non seulement l'exemple incarne – toujours utile pour des élèves mal à l'aise avec l'abstraction – mais il permet de mesurer l'extension d'un concept : distinguer ce qui dépend de nous et n'en dépend pas. Également de déduire peut-être un concept. Si l'exemple de la mort évoque la nécessité, la mer et le naufrage nous renvoient à la contingence de l'évènement. Nécessité et contingence : non nommées mais à extraire des exemples.

Mythe, allégorie, parabole, conte, expériences de pensée.

Souligner qu'un texte, quoique philosophique, n'est pas nécessairement démonstratif et même argumentatif. Travail de la philosophie à partir des fictions et des mythes : qu'est-ce qui nous donne à penser ? Travail sur la pensée symbolique.

Prendre l'histoire ou le mythe pour ce qu'il raconte : une fiction qui donne à penser ce que la pensée rationnelle ne parvient pas à connaître. Toujours très riche si on y prête attention. Exprime une représentation du monde et souvent de la vie humaine – et de son énigme.

Quelques ressources :

L'allégorie de la Caverne : le texte le plus anthologique de la tradition philosophique – qui dénonce les images - est une image...

Mythes antiques et tragédies :

Mythe d'Er et choix d'une vie ; Mythe de Prométhée et responsabilité du technicien ; Mythe de la naissance d'Eros, Méduse et la mort en face, histoires de Pandore ; Tantale et les désirs ; Narcisse et Echo ; Ariane et la Minotaure ; Ulysse, Circé et les Sirènes.

Tragédies : histoire d'Œdipe, histoire d'Antigone, histoire d'Hamlet, du Roi Lear ou d'Othello.

Figures religieuses et personnages de roman : Adam et Eve, Moïse et Aaron, Abraham et Isaac, Paraboles des Évangiles, Nuit du Miraj etc. Don Juan, Tristan et Isolde, Don Quichotte, Rastignac, etc.

Contes et fictions philosophiques : état de Nature et création de l'Etat (cf. le voile d'ignorance encore chez Rawls), origine du langage, Prophéties de Zarathoustra (le Surhomme, les trois métamorphoses, le plus hideux des hommes : l'homme du ressentiment), Cerveau dans la cuve, Dilemme du prisonnier, etc.